

## René Lacaille      Touche créole...

Personnage attachant, jovial et volubile, réunionnais d'origine, amoureux des musiques trads et notamment d'Alan Stivell qui «l'a fait planer, entre autres par ses premiers albums », René Lacaille est issu d'une famille qui a beaucoup fait pour la musique de la Réunion.

Son père fut un accordéoniste et musicien de bal célèbre. Installé en France en 1979, René fera lui-même du baluche avant de retrouver ses racines. Rejeté pendant de nombreuses années, il a fini par acquérir la reconnaissance et c'est en véritable ambassadeur de la culture réunionnaise qu'il est perçu aujourd'hui.

Qu'est-ce qui fait, qu'est-ce qu'il a, qui c'est ce gars-là ?

*« On voit aujourd'hui ce que je fais pour la Réunion. Quand je joue quelque part, c'est toujours un réunionnais qui s'exprime. Finalement, les réunionnais ne m'en veulent pas d'avoir quitté le pays et je leur fais comprendre qu'en partant, je fais plus pour la Réunion que si je restais au pays. Si on naît à la Réunion, on joue à la Réunion ou dans l'océan indien et même là, on ne peut pas tourner parce que pour aller à Madagascar, aux Seychelles, c'est cher. Il reste l'île Maurice mais il ne s'y passe pas grand chose. »*

### **Explique-nous ce qu'est la musique traditionnelle réunionnaise.**

C'est une musique en 6/8, très rythmique. Comme disait BRASSENS, nous, on fait du ternaire et du binaire en même temps. On trouve deux formes principales : le *sega* qui est dansé et le *maloya* qui est une musique de transe jouée avec des tambours. Pour moi, c'est le même rythme mais décomposé différemment. Quand on écoute un disque, on ne s'en rend pas compte, mais en live, dans une case au bord de l'eau, le maloya au tambour, au bout d'un moment, ça vous rentre dedans. Ça vous cogne dans le cœur avec le *rouleur*, un gros tambour qui donne la basse. C'est un tonneau de vin en bois recouvert d'une peau plus ou moins tendue sur

lequel on s'assoit pour être vraiment au contact de l'instrument. Il a un son très grave. Il y a aussi le *cayanm*, une sorte de maracas immense, fait de tiges de canne dans lesquelles on met des graines. Ce sont des instruments traditionnels. Le sega est une musique plus moderne, plus festive qui se joue plus avec la batterie, la guitare. Elle se danse à deux, comme les danses européennes en formation de couple. Dans le maloya, la fille et le garçon ne se touchent jamais, c'est plus dans l'intention, avec des provocations comme quand on fait l'amour. Les esclaves pouvaient danser le sega mais il leur était interdit de chanter et de danser le maloya, parce que c'est une musique revendicative.

### **Comment s'est faite l'intégration des instruments non traditionnels comme l'accordéon ou la guitare dans la musique trad réunionnaise ?**

J'ai été l'un des premiers à électrifier le maloya, avec la guitare électrique, le clavier, le piano, le sax dans un groupe qui s'appelait CAMELEON. Les puristes ont fait un peu la gueule au début, mais on est arrivé finalement à faire aimer le maloya à des jeunes, justement grâce à la guitare. Sinon, ils se seraient plutôt tournés vers la musique américaine, le zouc ou des musiques qui ne sont pas de chez nous. Je trouve que ça n'est pas mauvais de mélanger des instruments modernes avec des traditionnels. Par exemple il n'y a pas d'accordéon dans le maloya et DANIEL WARO est le seul chanteur qui m'invite sur scène pour en jouer. Par contre, il y a des puristes, comme GRAMOUN LELE. Quand il m'invite sur scène, c'est pour jouer uniquement des percussions, mais il ne m'a jamais critiqué. Un autre, un peu plus vieux, FIRMIN VIRY, aime bien quand j'en joue. Je ne veux pas juger. Peut-être se sentent-ils un peu déboussolés ! Peut-être ne le ressentent-ils pas !

### **Quel a été ton parcours ?**

J'ai débuté à 7 ans avec mon père. A 16 ans, j'ai quitté la famille et je suis allé jouer dans l'orchestre JEAN MACIVEL à Saint-Louis. J'y ai découvert la guitare, qui faisait jeune, alors que l'accordéon faisait ringard et je n'avais pas envie de me faire siffler ! Je voulais partir vers le jazz et toutes les musiques que je n'avais jamais jouées. Pendant 10 ans, je n'ai plus joué ni sega, ni maloya jusqu'au soir où j'ai rencontré DANIEL WARO en première partie d'HIGELIN à Bourges. Il a réussi à allumer le feu dans la salle, ce que j'imaginai comme impossible. J'ai donc repris l'accordéon.

### **Il est donc redevenu ton instrument premier ?**

Oui, mais je me considère plus musicien qu'accordéoniste comme RAOUL BARBOZA ou REGIS GIZAVO, qui eux, sont de vrais accordéonistes. Moi, je prends autant mon pied avec la guitare ou le tambour. Ils me servent tous à faire passer mes émotions. Je choisis l'instrument en fonction des spécificités de chaque morceau. Je m'adapte. L'accordéon peut jouer n'importe quelle musique, c'est un instrument passe-partout. Si je devais partir sur une île déserte, c'est lui que j'emmènerai ! Je ne dis pas que c'est mon préféré, mais c'est le plus complet. Je peux jouer 2 heures tout seul sur une scène. Avec une guitare, je ne sais pas. Je l'utilise en accompagnement. J'ai eu la chance de jouer en première partie de GALLIANO à la Réunion. On ne se connaissait pas, mais je l'ai invité à venir manger dans ma famille. On a joué toute l'après-midi ensemble et je lui ai dit : « *Toi, tu es à un autre niveau, tu ne joues pas dans la même cour que moi ou que RAOUL BARBOZA* » Après discussion, il m'a dit : « *Tu sais, on fait chacun ce qu'on peut !* ».

C'est vrai, on ne joue pas la même chose. Je ne pourrai jamais jouer comme lui et lui comme moi. Parce que même si je n'ai pas sa technique, je me dis qu'il ne pourra jamais placer les notes là où je les place, parce qu'il n'a pas les mêmes sensations que moi. Ce n'est pas une histoire de force ou de faiblesse.

### **Aujourd'hui, que joues-tu sur scène ?**

C'est plus une musique réunionnaise. En pourcentage, ça ferait 90% de la Réunion et je garde une petite marge de 10% pour jouer une petite chanson qui vient de n'importe quel pays. J'aime bien chanter Aznavour ou Piaf, «La foule », comme RAOUL BARBOZA, mais à mon niveau. Quand je compose, je me replonge dans mon enfance lorsque j'écoutais tous ces segas et maloyas. Je pense que mes compositions vont devenir traditionnelles parce qu'elles sont construites complètement à la façon traditionnelle. Je suis plutôt dans le style sega, le maloya c'est plus DANIEL WARO. En sega par exemple, j'ai un titre sur un album en ce moment dont je suis sûr que ça va devenir un standard de la Réunion : « *Domin ki koné* ».

### **Quels sont les thèmes de prédilection du maloya et du sega ?**

Le maloya est une musique revendicative qui parle plutôt de misère... « *On est venu dans les bateaux, on était attaché...* ». Cela se rapproche des chants d'esclaves. Il y a aussi un genre qui s'appelle le «service cabaret » où on chante plus la femme, l'amour déçu... On fait un service

quand on sacrifie le coq, le cochon comme les indiens. Quand on veut implorer le dieu. On invite ses amis et on tue le cabri comme dans la tradition. Pour le sega, c'est plus rigolo. «*Elle est partie avec un autre mais ça va, je vais en retrouver une autre* », ce sont des chansons un peu plus légères. Je suis plutôt dans ce style-là. Le réunionnais est moqueur et je le suis moi-même. En créole on dit que nous sommes « mouquataires », cela veut dire qui aime titiller les gens en s'en moquant gentiment. J'aime faire rire les gens, pas les faire pleurer, mais attention, chaque mot a plusieurs significations. Nous on dit : « *Avec cette oreille tu entends cela mais avec l'autre tu entends autre chose* ». Le créole est une langue très imagée. Je pourrais écrire en français, mais je ne crois pas que cela fonctionnerait. Un peu comme ce chanteur breton qui disait qu'il chante en breton parce qu'en français, ses textes n'auraient pas la même force intérieure.

Interview réalisée par Thierry Laplaud